

## Un pacte avec le diable

### 1

Avant, je ne lisais que des livres pour enfants. A cause de mon âge. Maintenant j'ai douze ans, alors je lis aussi ceux de mon père. Enfin, pas tous ... il en achète des pas drôles du tout. Il y a aussi ceux 5 qui sont sur la dernière étagère, tout en haut. Je n'ai pas le droit d'y toucher. ... Ce sont des livres pour adultes, il paraît. Parce que moi je ne suis plus une petite fille, mais je ne suis pas encore une grande personne. Je suis entre les deux.

10 En tout cas, les livres pour enfants, je ne les aime plus tellement. Ils nous prennent souvent pour des bébés. Et puis ce n'est pas comme dans la vie: ça se termine toujours bien. Comme les films d'amour à la télé: ils finissent toujours par s'embrasser. Et 15 pourtant dans la vraie vie, celle qui n'est pas du cinéma, ce n'est pas du tout comme ça. Mes parents, par exemple. Au début, ils vivaient ensemble, et même avec moi en plus. Après ils ont divorcé. C'est ma mère qui a eu ma garde. J'aurais préféré 20 mon père. Personne ne m'a demandé mon avis. Bon, ce n'était pas grave, parce que je l'aime quand même, ma maman. Mais ça ne s'est pas arrêté là: elle s'est remariée avec un type, que je ne connaissais même pas. Pour elle, c'était une belle histoire 25 d'amour. Pas pour moi. Je ne pouvais pas le supporter, l'autre, mon «beau-père», comme il voulait que je l'appelle. Il pouvait toujours courir. D'abord il était moche, et en plus, ce n'était pas mon père. Alors je l'appelais Lépapère. Et c'était l'horreur 30 d'habiter la même maison que lui.

Mais les soirs où j'étais très malheureuse, je me disais que tout ça, c'était parce que je me trouvais dans un mauvais chapitre, que dans le dernier, tout changeait. Courage, plus que quelques pages et 35 Zorro allait arriver ...

J'ai connu un garçon. Il s'appelait David. Lui non plus ne vivait pas dans un livre pour enfants. Ou alors, il manquait le dernier chapitre. Parce que David a divorcé d'avec la vie. Et dans ces cas-là, on 40 ne se remarie jamais.

C'était un soir d'orage. Avec un tonnerre et des éclairs à faire peur.

Orage dehors et puis dedans aussi. Lépapère souffrait d'une rage de dents justement. Ça l'avait rendu 45 de très mauvaise humeur. Depuis un moment, je le voyais tourner en rond en se tenant la mâchoire.

«Ça va bientôt tomber», j'ai pensé. Il a allumé la télé. Je n'ai pas pu m'empêcher, j'ai dit:

- C'est dangereux d'allumer le poste pendant 50 l'orage.

Je l'avais lu dans le journal le matin même. Il n'a eu qu'à se retourner pour me donner une gifle.

- Mais de quoi elle se mêle cette peste! il a crié. Maman a essayé de le calmer:

55- René! ..

Ils se sont disputés. J'ai monté les escaliers, sans un mot. Il m'avait fait mal. Mais je ne voulais pas pleurer devant lui: il aurait été trop content. C'est après avoir fermé à clé la porte de ma chambre que 60 j'ai laissé couler les larmes.

Je n'ai pas réfléchi longtemps. J'ai sorti mon sac à dos de l'armoire. Le petit, celui que je prends pour aller me balader en ville. Il est rosé et bleu. Dedans, j'ai mis le petit ours en peluche que j'ai depuis l'âge 65 de trois ans, mon walkman, trois ou quatre cassettes, mon stylo à encre rouge et mon carnet à secrets, les boucles d'oreilles que papa m'avait offertes à Noël, le bâton de rouge à lèvres de Carole, et c'est tout. J'ai mis mon blouson, mes bas- 70 kets oranges, le sac: j'étais prête pour aller chez mon père, et m'y installer pour toujours. Je m'étais dit que pour le dernier chapitre, je n'allais pas attendre Zorro. Je préférais écrire la fin toute seule. Au cas où il aurait été en retard.

75 Je me suis allongée sur le lit, en attendant qu'ils montent se coucher. J'ai failli m'endormir tellement ils sont restés tard devant la télé. Quand ils sont passés devant ma chambre, je les ai entendus qui riaient. Ils s'étaient réconciliés, et le mal de dents 80 de l'autre idiot avait apparemment disparu. Sûrement grâce à la gifle que j'avais reçue. Ils ne se sont pas arrêtés. Ils n'en avaient rien à faire de la petite fille sur son lit. Ils rigolaient. J'imaginai Lépapère embrasser ma mère comme il le fait tous 85 jours. Moi, ça me dégoûte. Je me demande comment elle peut se laisser embrasser par cette vilaine bouche moustachue ...

J'ai écrit un mot, pour que maman ne s'inquiète pas trop. J'ai terminé par: «Ne sois pas triste. Je 90 viendrai te voir souvent. Je t'aime quand même». Je l'ai laissé sur le bureau. Et je suis partie.

### 2

Une fois dehors, j'ai regretté de ne pas avoir pensé à mon K-way. Parce qu'il pleuvait encore. Oh, pas grand-chose. Un tout petit peu, quoi. Mais ça a suffi

pour que j'aie les cheveux et les pieds trempés. Je 5 suis allée jusqu'à la gare. C'était là où j'avais l'habitude de retrouver mon père. J'ai voulu lui télépho-

ner en chemin, mais il n'y a plus que des cabines à cartes dans les rues maintenant. Même dans le hall. Et moi je n'avais que des pièces en poche. Ça commençait mal.

23 h 11 à la grande horloge. J'ai poussé la porte du café des Voyageurs. Je ne pouvais plus appeler papa que de cet endroit. La salle était vide, mis à part un vieux bonhomme devant un verre de vin rouge. Il dormait presque. Je suis allée vers le comptoir. Le serveur lisait le journal.

- J-peux téléphoner? j'ai demandé.

- T'es toute seule? il a dit en me regardant de la tête aux pieds.

20- Non, y'a mon père qui va arriver ... Il a replongé le nez dans son journal.

- Le téléphone est réservé aux clients, il a grogné.

- Ça tombe bien, j'ai répondu, j'veux un Cacolac. Il a mis en marche le compteur, et il a soupiré:

25- La porte du fond ...

- Avec une paille, le Cacolac, j'ai précisé. Le téléphone se trouvait dans les toilettes. J'ai décroché le combiné et j'ai composé le numéro de papa, prête à lancer mon SOS. Je me demandais quelle allait être sa réaction ... Ça a sonné trois fois, et il a décroché.

- Allô papa?

Il y a eu un petit silence, puis:

- Bonjour, vous êtes bien chez Jacques Bertrand ... Zut de zut de zut!! Son répondeur!

- ... je suis absent jusqu'à samedi. Vous pouvez me laisser un message. A bientôt.

Absent jusqu'à samedi. Mais dans quel film il avait vu jouer ça, lui, qu'on prenait des vacances le jour où sa fille fuguait? Mon père, il a toujours tout faux. C'est pour ça qu'il n'a pas obtenu ma garde au jugement ... il s'était trompé d'heure! Ça a fait mauvaise impression ... Qu'est-ce que j'allais devenir d'ici samedi? On n'était que lundi. Pas question de retourner à la maison, ce n'était plus la mienne. Et puis qu'est-ce qui allait se passer avec maman? Elle allait prévenir la police ...

J'ai raccroché. Ça ne servait à rien de rester là, le combiné a la main, à enregistrer du silence sur le répondeur. Je me suis dit- "*Reste plus qu'à aller boire mon Cacolac*" J'y suis allée.

Je suis repassée dans la salle, déçue. Le vieux bonhomme était toujours là. Il dormait, maintenant. Nous n'étions plus seuls dans le café. Un garçon s'était installé deux ou trois tables plus loin. A peu près l'âge du cousin de Carole, dont je suis amoureuse, mais ce n'est pas possible parce qu'il a vingt-deux ans.

Il touillait son lait-fraise avec une longue cuillère en plastique vert. J'ai pris ma bouteille et mon verre sur le comptoir, et je me suis assise près du juke-

box. J'ai accroché mon sac au dos de la chaise. Fallait que je réfléchisse. Pour m'aider, j'ai mis une pièce dans la machine et j'ai choisi une chanson d'Alain Souchon. Ce n'est pas que j'adore, mais sa voix ressemble à celle de papa. J'ai attrapé la paille avec ma bouche et j'ai bu mon Cacolac.

A la fin du disque, je n'avais toujours pas trouvé de solution. Pendant un moment j'ai pensé attendre mon père chez Pauline. C'est sa copine, mais ils ne vivent pas ensemble. Elle aurait certainement accepté de m'héberger. J'ai essayé de lui téléphoner, elle était absente aussi.

J'ai reprogrammé la chanson, et je me suis dit: "*Tiens, je vais faire une partie de flipper, ça m'aidera à me concentrer.*" Je suis la reine du flipper: c'est papa qui m'a appris à jouer. C'était un «wargame», celui que je préfère. Au moment où je mettais la pièce dans la machine, le serveur, toujours plongé dans son journal - il devait l'apprendre par cœur - a grogné:

- Hé la morveuse! Les jeux sont interdits aux moins de seize ans non accompagnés.

C'était vraiment pour m'embêter. Il m'avait laissé entrer dans le café, il aurait pu me laisser jouer.

A l'autre bout de la salle, le garçon s'est levé.

- Et alors, ça ne se voit pas qu'elle est accompagnée? Je suis son frère.

Il s'est approché de moi, pendant que le serveur haussait les épaules en râlant.

- Tu me paies une partie, p'tite sœur?

J'ai répondu

- D'accord, mais c'est moi qui commence. Il a fait oui de la tête et j'ai envoyé la boule. J'aurais pu faire un malheur. Le tour du compteur, sans problème. J'avais déjà 345 000 points quand le patron est apparu:

- Qu'est-ce que tu fous ici, toi?

J'ai sursauté. Mon doigt a glissé et j'ai raté la boule. Il s'est approché de nous.

- Je ne veux pas de types de ton genre ici! il a dit au garçon. T'as deux secondes pour sortir. Il s'est aperçu de ma présence ...

- Et emmène cette gamine avec toi. Ce n'est pas une maternelle ici!

Cette journée commençait à me fatiguer. Mon frère adoptif s'est penché vers moi:

- Je crois qu'il vaut mieux qu'on parte ... J'ai pris mon sac et je l'ai retrouvé dans la rue. L'horloge SNCF marquait 23 h 46. Bientôt mardi. Je marchais à côté de lui.

- Ben dis donc, il t'aime pas beaucoup celui-là! Qu'est-ce qu'il a contre toi?, j'ai demandé. Il a haussé les épaules:

115- Il est tard, lu devrais rentrer chez toi.

- Je n'ai plus de maison , j'ai soupiré.
- Tu dors où?
- Dans la gare peut-être.
- Viens chez moi si tu veux.

120Et puis on n'a plus parlé. Il était plutôt du genre silencieux. J'ai pensé, «*J'y vais ou j'y vais pas? Il n'a pas l'air méchant .* » Mais je le trouvais bizarre. Je n'aurais pas su expliquer pourquoi, à ce mo-

Son appartement était tout petit. Une pièce, avec une petite salle d'eau, juste une douche et un lavabo. Plutôt crado. Il a essayé de ranger deux ou trois trucs.

5- Excuse pour le désordre, il a dit. Je ne savais pas que j'aurais une invitée ce soir.

Pendant que je lui répondais que ce n'était pas grave, il a sorti une couverture d'un placard.

- Il faut que tu dormes, maintenant. Tu n'as qu'à te 10coucher sur le canapé.

Et il m'a regardée.

Alors j'ai commencé à avoir peur. Tout à coup, je lui ai trouvé une tête louche, avec ses yeux cernés, ses joues maigres et son air absent. Et si j'étais 15tombée sur un cinglé? J'en avais déjà lu dans le journal des histoires de timbrés qui auraient pu s'attaquer à moi. Pourquoi le patron du bar l'avait-il mis à la porte? Il avait dit «*des types de ton genre*». De quel genre voulait-il parler? J'aurais dû me mé- 20fier. C'était la panique dans ma tête et mon cœur s'est mis à battre un peu plus vite. J'aurais voulu partir, mais je n'osais pas, des fois que ça l'aurait énervé. J'ai pensé: "*T'affole pas, tu t'enfuiras quand il dormira*".

25Je me suis couchée comme il avait dit, sur son canapé jaune et sale, mais j'ai gardé mon blouson et mes baskets. J'ai mis la couverture sur moi et serré mon sac que je n'avais pas lâché.

Quand je l'ai vu aller vers la porte et la fermer à clé, 30j'ai vraiment eu la trouille. J'ai bredouillé:

- S'il te plaît, tu peux laisser ouvert? C'est parce que je ne supporte pas d'être enfermée ...

Il s'est tourné vers moi et a laissé la porte entrebâillée.

35Excuse-moi David. J'ai vraiment cru que tu me voulais du mal. Je ne pouvais pas le deviner qu'il n'y avait que toi que tu pouvais faire souffrir. Tu comprends, j'avais peur.

J'ai fermé les yeux, pour que David croie que je 40dorme. Je n'en avais pas du tout l'intention, sinon comment j'aurais fait pour m'enfuir? Mais j'avais la

ment-là. Maintenant, je sais. Il était malheureux. Si 125malheureux qu'on ne pouvait rien lire d'autre sur son visage.

J'ai décidé d'accepter l'invitation, dans le hall de gare, j'aurais été ramassée par la police, direction Lépapère, merci bien! On a continué à marcher en 130silence. Il ne pleuvait plus.

- Comment tu t'appelles? il a fini par me demander.

- Roxanne. Et toi?

- David.

### 3

tête dans du coton. Je ne savais plus très bien si je rêvais ou quoi. En même temps que je résistais au sommeil, je suivais David avec les oreilles. Je l'ai 45entendu se verser de l'eau du robinet. L'image de maman qui pleurait s'est mise à me hanter. Il s'est déshabillé et je me suis dit: "*Si elle a réussi à appeler papa, il doit être mort d'inquiétude!*". L'inter-rupteur a fait clic. J'ai imaginé Lépapère fou de 50rage, qui criait qu'il me donnerait la correction de ma vie. Le lit a grincé, David était couché. J'ai attendu un moment, en pensant à quand on vivait ensemble tous les trois, papa, maman et moi, et qu'on s'aimait tous les trois, c'était bien. Pourquoi 55l'amour c'est pas pour la vie?

Il n'y avait plus de bruit. J'ai ouvert les yeux, juste un peu, pour regarder.

Il n'y avait pas de volets à la fenêtre. Dehors, le vent avait chassé les nuages. De temps en temps, 60tout rougissait à cause d'une enseigne lumineuse qui clignotait dans la rue. J'ai regardé David, en comptant lentement dans ma tête. A 500, je me levais et je partais. Mais j'ai raté mon évasion. Je n'en étais même pas à 200 quand David s'est tout à 65coup redressé. Il a regardé dans ma direction. Je n'ai pas bougé d'un centimètre. Il ne s'est aperçu de rien, et j'ai continué à le regarder.

Il est allé chercher quelque chose sur le lavabo. C'était une petite cuillère, je l'ai vue quand il est 70revenu s'asseoir sur le bord du lit. Il a de nouveau jeté un coup d'œil vers moi. Avec la cuillère, il a pris un peu d'eau dans un verre sur la table de nuit. Il l'a posée près de la lampe, et il a passé la main sous le matelas. Il en a ramené un petit sachet blanc. Ce 75n'était pas vraiment un sachet, plutôt une feuille pliée et repliée. Il l'a ouverte avec beaucoup de précaution, et l'a penchée au-dessus de la cuillère. Une poudre fine en est sortie. Il a ensuite pris un briquet et passé la flamme sous la cuillère, pour 80chauffer ce qu'elle contenait. Et il a tout reposé.

Tout ça m'a donné des frissons dans le dos, parce que j'avais deviné ce qu'il préparait. J'avais déjà vu ça au cinéma, dans un film policier, sauf que là, c'était pour de vrai. Alors quand il a ouvert le tiroir, j'ai su 85ce qu'il allait en sortir, et j'ai fermé très fort les yeux.

Si fort que mon front a dû toucher mon nez. Les seringues, j'ai horreur de ça. Je déteste les piqûres, depuis toujours. Ma mère est infirmière, et quand j'étais petite, elle m'emmenait avec elle voir ses malades. Ça me dégoûtait, mais je regardais, je ne pouvais pas m'empêcher. Mais je ne m'y suis jamais habituée, jamais. Les seringues me terrorisent

Quand je me suis réveillée, le soleil brillait dans l'appartement. Les événements de la veille m'ont semblé lointains, mes peurs aussi. La nuit, on ne voit rien comme le jour. Tout n'était pas si dramatique après tout. J'étais même plutôt contente. Un endroit où on ne voit pas Lépapère, c'est un peu le paradis. Surtout qu'il a une de ces haleines le matin. Si tu te la prends dans le nez, tu t'évanouis aussi sec. Et puis papa allait bientôt rentrer. D'ailleurs, pourquoi ne pas l'attendre ici? A moins que maman ait réussi à le contacter et qu'il soit déjà chez lui? David dormait encore. Il me tournait le dos. Le téléphone était par terre. Je l'ai ramassé et j'ai composé le numéro de papa. Le répondeur. Puis le numéro de Pauline. Personne. J'allais reposer le combiné, mais j'ai hésité un moment. Puis j'ai composé un troisième numéro. Elle a décroché tout de suite.

- Allô?

Je n'ai pas répondu.

- Allô? Roxanne? C'est toi Roxanne? ... Les sanglots étranglaient sa voix.

- Oui, j'ai dit tout bas pour ne pas réveiller David.

- Ma chérie!. . Où es-tu? Tu vas bien? Où es-tu, Roxanne?

- T'inquiète pas maman, j'attends papa. Et j'ai décroché, parce que j'avais les yeux mouillés et que je ne voulais pas me faire avoir.

Je me suis levée. La seringue était près de son lit. J'ai regardé son visage. Par moments il ressemblait à un petit garçon, un sourire à la bouche. Et tout à coup son visage se crispait, comme s'il souffrait. J'ai eu le temps de préparer le petit déjeuner avant qu'il se réveille. J'ai fait ce que j'ai pu, avec ce que j'ai trouvé dans l'armoire. Du chocolat à l'eau avec des biscottes sans rien dessus. Le beurre, je n'ai pas osé à cause de la couleur et de l'odeur. J'avais fait un peu de ménage aussi. J'avais jeté la seringue dans la poubelle en la tenant le plus loin possible de moi.

Quand j'ai posé les bols sur la table, David est sorti de son drôle de sommeil. Il a bâille, puis il m'a souri:

- 'jour p'tite sœur. J'crois pas que tu serais encore là.

- J'ai oublié de partir, j'ai dit en versant le chocolat.

encore. Mais David n'était pas une infirmière. Sa seringue, c'était pour se droguer. Et rien que de l'imaginer, ça m'a dégoûté, comme autrefois. David, je me suis souvent demandé pourquoi tu faisais ça. Je crois avoir compris en repensant à ce soir-là: même dans ton lit, tu n'arrivais plus à rêver.

## 4

Alors il s'est mis à plaisanter, comme si j'avais vraiment été sa frangine depuis que j'étais née.

- Pssss!... il a fait en regardant autour de lui. T'es une vraie fée du logis, dis donc. Faudra que je pense à te demander en mariage à ton père ...

Il s'est levé. Il avait la sale tête de quelqu'un qui se lève. J'ai haussé les épaules.

- C'est à la fille qu'on demande aujourd'hui, pas au père. Il s'est gratté le crâne pour essayer de remettre ses cheveux en place.

- C'est vrai ça, il a murmuré.

Il s'est mis à genoux devant moi, une main sur le cœur.

Mademoiselle Roxanne, - il a déclamé comme au théâtre -, j'ai l'honneur de demander votre main. Acceptez-vous de devenir ma femme, de ranger mon studio, préparer mes repas et laver mes chaussettes jusqu'à la fin de votre vie? Quand il oubliait d'être malheureux, David était rigolo.

- Ça va pas la tête, non? Tu ne crois pas que je vais épouser un garçon qui a du beurre moisi dans son armoire! j'ai répondu.

- T'as raison petite sœur ... t'as raison. Il s'est relevé, l'air déçu, réellement déçu. Je n'ai rien compris. Il ne s'imaginait tout de même pas que je pouvais accepter!

- Tu sais, de toute façon, je suis trop petite pour me marier, j'ai ajouté.

C'était le problème avec David. Il était content, et dans la seconde qui suivait, il était triste.

On s'était assis à la table. J'ai commencé à manger ma biscotte, lui est resté immobile, les yeux dans le vague, ailleurs. J'ai pensé au bonhomme du café des Voyageurs.

- Il va être froid ton chocolat...

Son regard s'est rallumé. Il a porté le bol à ses lèvres. J'ai vu les bleus au creux de ses bras, là où les seringues avaient fait des trous. Je n'ai pas su tenir ma langue.

- J'dormais pas hier, quand...

Il m'a coupé: Je sais. Je n'aurais pas dû. Pas devant toi.. Il a bu une gorgée - .. mais je n'ai pas pu attendre.

90Après un long silence, j'ai demandé:

- Pourquoi tu fais ça, pourquoi tu te ... Le mot n'est pas sorti de ma bouche.

- Pourquoi je me drogue, petite sœur?

Sur ses lèvres, il y a de nouveau eu un sourire  
95triste, un sourire de clown.

- A cause des «pourquoi» justement...

Je ne comprenais pas toujours ce qu'il voulait dire.

J'ai murmuré, les yeux baissés sur mon bol:

Jusqu'à la fin, il ne m'a plus interrogée ni sur ma famille, ni sur les raisons de ma fugue. Il s'en moquait ou peut-être il pensait que tout cela ne regardait que moi, qu'à 12 ans, j'avais bien le droit de me  
5trouver où je voulais. Quand je lui ai demandé si je pouvais rester jusqu'à la fin de la semaine, il a juste répondu:

- T'as besoin de te cacher?

- Non! ... enfin .. oui, un peu ..

10- Reste tant que tu veux, frangine.

Alors je lui ai promis de faire une charlotte au chocolat pour le remercier, et j'ai téléphoné au répondeur de papa pour laisser l'adresse, et lui dire de venir me chercher dès son retour.

15Le mardi après-midi, on est allé se baigner. Enfin surtout moi. J'en avais marre de cette chambre. Je m'ennuyais à mort. J'ai eu envie de prendre un bain. Il n'y avait pas de baignoire chez David, et le lavabo était un peu petit... Il écoutait de la musique,  
20un casque sur les oreilles. J'ai enlevé le casque et j'ai dit.

- Emmène-moi à l'étang.

Il s'est retourné vers moi, surpris.

- Qu'est-ce que tu racontes?

25- J'ai envie de me baigner, emmène-moi à l'étang. Il a soupiré.

- Pffff... Je n'ai pas envie de sortir ... et puis je croyais que tu te planquais ... Et puis il est loin l'étang, il n'y a jamais personne.

30- Allez, sois chic, emmène-moi!

- Un autre jour, Roxanne. J'ai fait la moue.

- Allez, grand-frère ...

Ça a marché. Il a posé le casque sur le lit.

- Bon . . où elle se trouve ta piscine?

35- C'est pas une piscine, c'est un étang!

- Tu devrais pas. C'est pas beau les bleus sur tes  
100bras. Il s'est penché vers moi, pour me poser un baiser sur le front. Il m'a dit:

- Ces bleus-là ne sont rien à côté de ceux que j'ai au cœur. Et il est passé dans la salle d'eau. Sous la douche il a crié, pour que je l'entende:

105- Au fait, qu'est-ce que tu fais là? Pourquoi tu ne rentres pas chez toi?

- T'occupe, j'ai répondu. C'est aussi une histoire de bleu au cœur.

David, j'aimais bien quand tu m'appelais «petite  
110sœur».

## 5

On allait souvent y pique-niquer, le dimanche quand j'étais petite. On arrivait très tôt le matin. Papa et moi, on pêchait, et puis après on allumait un feu et maman préparait les poissons. Et si on  
40n'avait rien attrapé, on mangeait des œufs durs. Pendant la sieste, on dormait dans l'herbe, sur une couverture, et moi je les entendais se donner des bisous.

- A 30 kilomètres d'ici, dans la montagne.

45- Mais je n'ai pas de voiture.

- Ah non! Ce n'est pas possible! Emmène-moi à l'étang, je te dis!

Il s'est levé et il est sorti en disant "*Je r'viens*". Je ne sais pas pourquoi j'ai tant insisté: je ne suis pas du  
50style capricieuse. Je crois que j'avais envie de prendre l'air, de lui montrer un joli coin, loin de cette chambre crasseuse. Et je ne connais pas de plus bel endroit que l'étang, c'est pour ça. Je l'ai entendu frapper chez le voisin, et il est revenu en faisant  
55sauter des clés dans sa main, souriant. Il a dit:

- En route, princesse!

J'étais si contente que je lui ai sauté au cou et que je l'ai embrassé, mais après j'ai été un peu gênée. Ça ne faisait pas vingt-quatre heures qu'on s'était  
60rencontrés. Il a mis son blouson, celui qu'il portait toujours dehors, pour que personne ne voie ses bras. J'ai attrapé mon sac et on est descendu les escaliers quatre à quatre. Arrivée en bas, j'ai stoppé net, et je lui ai demandé de jeter un œil dans la rue.  
65J'avais peur qu'elle soit pleine de policiers, comme le jour où les gangsters ont fait leur hold-up dans la banque à côté de chez moi. Mais il n'y avait rien de suspect. Juste le temps de la trouver, et on est montés dans la R5 rouge. Je me suis allongée sur  
70le sol, à l'arrière, jusqu'à la sortie de la ville, puis je suis montée sur le fauteuil avant pour passer à côté de lui. On a roulé vitres grandes ouvertes et le vent faisait danser nos cheveux. Pas tellement les siens parce qu'ils étaient plutôt courts.

75 Il roulait doucement. On avait le temps d'entendre les grillons, et le soleil nous chauffait. C'était comme si je m'étais enfuie de prison. J'ai observé David. Son visage ne paraissait plus fatigué, malgré ses joues creuses. On était drôlement bien. Alors  
80 j'ai posé mon bras sur ses épaules, parce qu'il aurait vraiment pu être mon frère. On a garé la voiture près d'un champ, et on est montés à pied par un petit chemin de pierres. En haut, on a découvert l'étang au milieu des arbres et des sapins. C'était  
85 plus beau qu'une image.

- Le dernier dans l'eau fait la vaisselle ce soir! j'ai crié. J'ai couru jusqu'au bord de l'étang. Je me suis déshabillée en quatrième vitesse. J'ai juste gardé mon slip parce que je n'avais pas de maillot, et je  
90 me suis précipitée dans l'eau. Elle était froide, c'était bon. Je me suis retournée et j'ai vu David debout, les mains dans les poches de son blouson.

- Tu viens pas? j'ai demandé.

- Non, non .. Je n'aime pas l'eau ... Tu avais raison,  
95 c'est chouette ici!

- Eh oui! j'avais raison, et toi tu feras la vaisselle ce soir. Il a ri.

- A tes ordres, frangine!

Je me suis laissée aller sous l'eau, en ouvrant les  
100 yeux. Après, j'ai fait la planche en regardant le ciel et en écoutant les poissons. Ma tête s'est vidée, je flottais. J'appartenais à l'étang, rien qu'à lui, pas à l'autre monde. Mais ce n'était qu'une illusion.

Alors j'ai nagé pour regagner le bord. Quand j'ai pu  
105 avoir pied, j'ai marché lentement pour sentir mon corps sortir peu à peu de l'eau. David était assis et il me regardait. J'ai vite ramassé mes vêtements, et je suis allée me rhabiller derrière les arbres.

Quand je suis revenue, il essayait sans succès de  
110 faire des ricochets sur l'eau. Je me suis approchée de lui. Il a enlevé son foulard et il s'en est servi pour me sécher les cheveux. Et puis il m'a pris la main et il a dit:

- Tu es très jolie, petite sœur.

115 Et on est remontés dans la voiture.

## 6

Pourquoi a-t-il fallu qu'il y ait le soir? On est rentrés au studio vers 18 heures. Sur le chemin de retour, David n'avait pas dit un mot. Il paraissait de nouveau ailleurs. Il s'est allongé sur le canapé et a  
5 essayé de lire. Mais il était énervé, alors il a reposé le bouquin et il s'est mis à tourner en rond dans l'appartement. J'ai voulu retéléphoner à maman pour la rassurer, mais c'est Lépapère qui a décroché. Je n'ai rien dit. Il n'y avait toujours personne  
10 chez papa et Pauline. Ils devaient être partis en vacances ensemble. J'ai commencé à avoir faim. David se balançait sur sa chaise.

- Qu'est-ce qu'on mange? j'ai demandé.

Il n'a pas répondu. J'ai fouillé dans le placard et le  
15 frigidaire: tout était vide. J'ai reposé ma question mais il ne l'a toujours pas entendue, je crois. Alors j'ai mangé une biscotte, et j'ai sorti mon carnet à secrets de mon sac pour écrire tout ce qui m'était arrivé depuis la veille. J'étais plongée dans mes  
20 pensées, c'est pour ça que j'ai sursauté quand il a dit:

- T'as faim?

- Ben, ça fait une heure que je te demande ce qu'on va manger ...

25- Y'a rien. Viens, on va prendre un sandwich quelque part. Je n'avais pas envie d'y aller. Je n'aimais pas la tête qu'il avait depuis le début de la soirée, et j'avais peur de rencontrer quelqu'un qui me connaissait, dehors. Mais j'avais faim, et les  
30 biscottes, ça va bien deux minutes. On s'est retrouvés à la terrasse d'un café devant un Cacolac, un lait-fraise et deux sandwiches. Il faisait déjà nuit. David a salué deux ou trois personnes de la main. Il

semblait toujours aussi énervé. Il n'arrêtait pas de  
35 bouger sur sa chaise et de bâiller. C'est comme ça que j'ai vu qu'il lui manquait des dents au fond.

- C'est à cause des caries qu'elles sont tombées tes dents? j'ai demandé.

- Mmmm mmmm, il a fait.

40- Et pourquoi tu ne te les fais pas remplacer, j'ai ajouté, parce que j'en avais assez qu'il reste silencieux.

- J'ai pas envie de parler, Roxanne.

Je l'ai détesté. Pourquoi il était méchant avec moi?  
45 Je ne lui avais rien fait. Il s'est levé pour se rendre aux toilettes. J'en avais marre. Mais j'ai vu des amoureux s'embrasser en face de moi, et j'ai pensé à ce que m'avait dit David à l'étang, que j'étais jolie. Et du coup, j'ai eu envie de l'être plus encore, pour  
50 lui, pour qu'il redevienne content.

J'ai pris mon sac, et je me suis dirigée moi aussi vers les lavabos. C'était éclairé par un néon qui n'arrêtait pas de clignoter. Et puis ça puait.

Devant le miroir, j'ai mis les boucles d'oreilles de  
55 papa. Et comme en fouillant dans mon sac, je suis tombée sur le bâton de rouge de Carole, je me suis fait une bouche toute colorée. Je me suis dit que David allait aimer. J'étais belle comme une reine, dans la glace.

60 La porte des cabinets s'est ouverte. Il en est sorti, et j'ai souri pour lui plaire. Mais je n'ai pas compris, parce qu'il est passé devant moi sans rien dire, sans même me voir. Je l'ai appelé:

- David!

65 Il ne s'est pas retourné. C'est à ce moment-là que j'ai aperçu la seringue par terre. Je n'ai pas pu en détacher mon regard. Quelqu'un m'a bousculée, je gênais le passage. J'ai relevé la tête et je me suis vue dans le miroir. J'étais moche avec mes yeux 70 mouillés et ma grosse bouche peinte. J'ai eu honte.

Mercredi - On est restés dans l'appartement. Avec tous mes copains dehors, j'ai préféré ne pas trop y mettre le nez. Ils devaient me chercher. C'est du moins ce que j'ai imaginé. David et moi n'avons 5 pratiquement pas échangé un mot. Faut dire qu'il a passé une bonne partie de la journée à dormir. Moi, j'ai regardé la télé. Heureusement que maintenant il y a des émissions le matin.

Je suis quand même sortie juste un peu vers midi. 10 J'avais un mal de crâne jusqu'au bout des cheveux et puis il fallait bien que je fasse les courses: le frigidaire ne s'était pas rempli tout seul pendant la nuit. Je n'ai pas voulu réveiller David. J'ai fouillé dans son blouson et j'ai trouvé un billet de cent 15 francs au fond d'une des poches.

Une fois dans la rue, peut-être à cause de l'air heureux des gens, ou du soleil, j'ai eu l'impression de sortir d'un cauchemar, comme si David n'avait jamais existé. J'ai failli partir, je ne sais pas où, mais 20 partir. Seulement, je suis passée devant la vitrine d'un magasin sur laquelle était collée une affiche jaune. "SOS Drogue. Ne restez pas seul", et il y avait un numéro de téléphone. Je crois que c'est parce que je l'ai lue que je suis restée.

25 Chez l'épicerie, j'ai acheté une boîte de cassoulet, du jus d'orange, et de la crème fraîche; j'adore ça. Au moment de payer, j'ai eu envie de faire un cadeau à David, pour me réconcilier avec lui, pour qu'il rede- 30 vienne rigolo. Alors je lui ai pris un paquet de bonbons. Des caramels mous, à cause de ses dents.

Quand j'ai poussé la porte d'entrée, je l'ai aperçu, recroquevillé dans un coin du canapé, les genoux sous le menton. Je lui ai tendu le paquet de bonbons:

35 - Tiens, j'ai murmuré, c'est pour toi... Il n'a même pas tourné la tête. Son corps tremblait. Il avait l'air malade comme quelqu'un qui a la grippe. Il n'a pas ouvert la bouche.

J'ai posé les caramels mous à côté de lui, et je me 40 suis assise sur le canapé pour regarder la télé. J'aurais bien voulu qu'on parle, mais il ne pouvait pas. Il pleurait. Il n'arrêtait pas de pleurer, en silence. Je crois qu'il ne s'en apercevait pas. Il devait avoir mal partout. Partout. Alors j'ai ouvert le pot de 45 crème fraîche et j'ai trempé mon doigt dedans. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? A la télé, c'était les publicités. Une contre la drogue juste-

Alors j'ai passé la manche de mon blouson sur mes lèvres, en frottant fort pour enlever le rouge.

De retour dans le studio, David s'est écroulé sur le lit. Moi, je me suis couchée sur le canapé en ser- 75 rant mon ours dans mes bras. Je ne voulais plus te connaître, David. Je voulais que papa vienne me chercher.

## 7

ment. Celle où à la fin le garçon jette le sachet dans les toilettes, il tire la chasse, et puis en gros sur 50 l'écran c'est écrit:

«La drogue c'est de la merde».

- Ah non! ils exagèrent! avait crié Lépapère le jour où il avait découvert ce clip en mangeant son steak devant le poste. Y'a des gosses qui regardent à 55 cette heure! Lépapère n'a jamais rien compris à rien.

J'ai entendu David ricaner. Je me suis tournée vers lui. Il a murmuré quelque chose à travers ses larmes, mais je n'ai pas compris.

60 - Qu'est-ce que tu dis? j'ai demandé doucement. Mais il n'a pas répondu. Il a continué à pleurer, à pleurer et à trembler.

Il n'a pas dormi de la nuit. Chaque fois que je me réveillais, je l'entendais se retourner dans ses 65 draps, grognant des mots incompréhensibles. Il respirait très fort. Au petit matin, quand je me suis levée, il était assis sur son lit, en nage. Son tee-shirt était trempé. Il avait les yeux hagards. J'ai paniqué, je me suis précipitée vers lui, je lui ai pris 70 la main:

- Qu'est-ce que t'as David? Tu veux que j'appelle un docteur?

- Il ... il ... il m'en ...fff ...faut ... il a murmuré avec difficulté.

75 J'ai pensé faire comme si je ne comprenais pas, mais à quoi ça aurait servi?

- Il ne t'en reste plus? j'ai demandé. J'aurais tant voulu être ailleurs. J'ai dit:

- Tu veux que j'aille t'en chercher?

80 - De l'ar...gent... il... marchera plus ...

J'aurais tant voulu que papa frappe à la porte.

- Je vais te ramener de l'argent, David. Une lueur a traversé son regard. Il a montré du doigt le téléphone. Je l'ai ramassé et je l'ai posé sur le lit. De sa 85 main tremblante, il a fait un numéro, se trompant, recommençant deux fois. Il a soulevé le combiné jusqu'à son oreille. Dans un bouffie, il a murmuré:

- C'est David ... Viens ...

Et il a laissé retomber le combiné. J'ai pris mon  
90 blouson sur la chaise. J'avais déjà ouvert la porte  
lorsqu'il m'a appelée

- Roxanne ...

Je me suis retrouvée devant la maison de maman  
sans avoir vu rien ni personne en chemin. Dans ma  
tête il n'y avait que l'image de David malade sur son  
lit. J'aurais traversé un désert, c'aurait été la même  
5 chose. Je suis montée sur le portail sans faire at-  
tention aux voisins. De toute façon, cette cité est  
vide pendant la journée. Je suis montée sur le toit  
de la véranda en grim pant le long de la gouttière.  
Mon chat dormait au soleil. Il est venu se frotter  
10 contre mes jambes. Je l'ai juste un peu caressé,  
j'étais pressée.

La fenêtre de la salle de bains était fermée. J'ai  
hésité, mais il fallait bien que je rentre. Alors j'ai  
levé la jambe et j'ai donné un coup de pied dedans.  
15 La vitre s'est cassée dans un grand bruit. J'ai pu  
tourner la poignée et ouvrir la fenêtre. Et je suis  
entrée dans la pièce.

La première chose que j'ai vue, c'est les poils de  
barbe dans l'eau du lavabo. Ce n'est pas que je  
20 sois maniaque, mais il n'y a pas à dire, Lépapère  
me dégoûte. Par contre, dans leur chambre, ça m'a  
fait drôle, surtout quand j'ai aperçu ma photo sur la  
table de nuit de maman. S'il n'y avait pas eu Lépa-  
père, je ne serais jamais partie. Ou s'il avait seule-  
25 ment été plus gentil, un peu. Moi, j'ai essayé. Un  
jour je lui ai offert une cravate à son anniversaire, il  
ne l'a jamais portée. D'accord, elle était moche,  
mais quand même.

Je suis allée dans ma chambre aussi. Tout était  
30 rangé, même mon bureau, le lit était fait: c'était  
nickel. Ma mère ne supporte pas le désordre. Pour  
une fois, ça ne m'a pas énervée. J'ai eu envie de  
m'allonger et de dormir. Je suis repassée dans leur  
chambre. Dans l'armoire, sous une pile de pulls, il y  
35 avait des billets de cent francs. J'ai tendu la main,  
mais je n'ai pas osé tout de suite. Et puis j'en ai mis  
la moitié dans ma poche. Il fallait que j'aide David.  
Je n'ai pas eu besoin de jouer les cascadeuses  
pour quitter la maison. J'ai décroché la clé qui pen-  
40 dait à un clou dans la cuisine, et je me suis enfuie,  
laissant tout ouvert.

Avant de partir, j'ai dessiné un cœur avec un feutre  
bleu sur ma photo pour maman. Quand je suis en-  
trée dans le studio, l'autre était en train de dire:

La nuit était déjà tombée quand je me suis décidée  
à retourner à l'appartement de David. Je n'ai pas

Mais il n'a rien ajouté. Je suis sortie.

J'aurais tant voulu que tu me dises encore une fois  
95 que j'étais jolie.

## 8

45- Tu ne m'auras pas cette fois, David. Le fric  
d'abord.

En me voyant, il a paru inquiet, mais quand j'ai sorti  
les billets de ma poche, ça l'a tout de suite calmé. Il  
a ricané:

50- Eh ben, dis donc, mon pote, tu les prends de plus  
en plus jeunes!

David ne pouvait plus parler. Il se tordait sur son lit.  
Ses yeux criaient la douleur. Il pleurait. Il suait. Il  
n'arrêtait pas de se griffer les bras. Son visage était  
55 creusé de partout. Je ne l'ai pas reconnu. L'autre a  
ouvert le tiroir pour prendre la seringue. J'ai eu  
envie de vomir. J'ai dévalé les escaliers, et j'ai cou-  
ru dans la rue, couru, couru, jusqu'au canal, le can-  
al Saint Martin qui est si beau.

60 Je me suis promenée au bord du canal toute  
l'après-midi, jusqu'à très tard le soir. De temps en  
temps, je m'asseyais au bord de l'eau, et je ne pen-  
sais à rien, rien qu'à l'eau. Ou je m'allongeais dans  
l'herbe. Je fermais les yeux et je me racontais des  
65 histoires où je faisais du cheval sur la plage, des  
histoires où j'étais si belle que même les fleurs se  
retournaient sur mon passage.

J'étais à dos de cheval quand j'ai senti quelque  
chose me chatouiller le bout du nez. J'ai ouvert les  
70 yeux, une coccinelle m'a obligée à loucher. Je l'ai  
caressée doucement du bout du doigt. Elle n'a pas  
eu peur, et elle est passée sur mon doigt. Je l'ai  
approchée tout près de ma bouche pour lui parler.  
Je lui ai dit qu'elle était très jolie avec sa robe  
75 rouge, et que j'aimerais être moi aussi une cocci-  
nelle. Nous aurions été copines toutes les deux et  
nous nous serions envolées ensemble pour faire le  
tour du monde jusqu'en Chine au moins. Et puis j'ai  
murmuré:

80- Petite coccinelle, envolé-toi, va dire à mon père de  
venir me chercher.

Je pleurais. J'ai soufflé sur le bout de mon doigt.  
Elle a ouvert les ailes et elle est partie. Quand, plus  
tard, j'ai demandé à papa si elle était arrivée jusqu'à  
85 lui, il m'a répondu non. Mais je suis sûre qu'elle lui a  
porté mon message. C'est lui qui ne l'a ni vue ni  
entendue. C'est si petit, une coccinelle.

## 9

osé entrer. J'ai frappé à la porte, il est venu m'ou-  
vrir.

5- Bonsoir p'tite sœur ... J'ai cru que tu étais rentrée chez toi.

Il semblait n'avoir aucun souvenir de ce qui s'était passé le matin. Il paraissait très content de me revoir. Il était redevenu calme. Je ne l'ai jamais vu aussi calme que ce soir-là.

- Tu ne m'avais pas promis une charlotte au chocolat? il m'a demandé avec un clin d'œil. Allez, au boulot!

Sur la table, il avait posé tous les ingrédients nécessaires, il n'en manquait pas un. Je ne sais pas comment il avait fait, il n'y avait même pas un livre de cuisine chez lui. Il connaissait peut-être la recette par cœur mais ça m'étonnerait. J'étais si contente de le voir ainsi que je m'y suis mise tout de suite. Pendant que je commençais, j'ai dit:

- Le type de ce matin, je le déteste.

Il était devant la télé.

- Quoi?

- Le type de ce matin, je le déteste, j'ai répété.

25 Il a eu un petit haussement d'épaules.

- Ah ... Jean-Paul...

Il n'avait rien oublié

- C'était un artiste, Jean-Paul, tu sais Il a peint des toiles superbes.

30- Il a arrêté? j'ai demandé en versant la crème.

- Oui. Il n'y arrive plus

J'ai laissé passer un silence, et puis j'ai dit:

- C'est à cause de la drogue?

35- Mmm mmm, il a fait. Elle lui a volé l'envie de peindre. Elle est tellement jalouse ...

- Je sais, j'ai dit en plaçant le moule dans le frigidaire. On a eu un cours là-dessus à l'école. Paraît qu'on ne sait plus rien faire quand on se drogue.

40- Ce n'est pas tout à fait vrai. Quand Jean-Paul a commencé à prendre de l'héroïne, il a peint des tableaux extraordinaires. Peut-être les plus beaux ... Il a réfléchi un instant.

- Comment je peux t'expliquer?

Je m'étais installée près de lui dans le canapé. Et lui qui passait son temps à se taire s'est mis à parler, à parler. A me parler.

- Tu sais ce que c'est un pacte avec le diable? J'ai fait non de la tête.

50- C'est souvent raconté dans les histoires du Moyen Age. On croyait alors beaucoup à l'Enfer et au Paradis.

- Pfff... c'est des bêtises tout ça, j'ai dit.

Il a souri.

55- Je n'en suis pas si sûr ... A cette époque, on disait que si tu désirais la richesse ou un amour inaccessible, tu pouvais passer un pacte avec le diable. Il t'offrait ce que tu voulais. Mais en échange, il était convenu qu'il viendrait quelque temps plus tard prendre possession de ton âme, et que tu deviendrais son serviteur pour l'éternité. Evidemment, cela se passait toujours mal, car une fois devenu riche d'or ou d'amour, personne ne voulait plus payer sa dette et mourir. Mais il était impossible de racheter son âme au diable. Seuls quelques-uns s'en sortaient avec l'aide d'un magicien, mais pas les autres.

Et il a ajouté:

- Eh bien, tu vois, la richesse de Jean-Paul, c'était sa peinture. Pour elle, il a vendu son âme.

70- Mais alors, j'ai demandé, toi aussi t'as passé un pacte avec le diable?

Il n'a pas répondu tout de suite. Il avait les yeux humides.

- Avec le diable? je crois, oui...

75- Mais en échange de quoi?

- Je ne sais pas...je ne sais plus . .

80- Il n'est pas trop tard! j'ai dit avec force. Je vais être ta magicienne, tu vas voir la tête qu'on va lui faire tous les deux à ton diable! Il m'a prise contre lui et a murmuré:

- Je voudrais tant petite sœur ... je voudrais tant.

On s'est endormis comme ça.

## 10

Vendredi - Il m'avait préparé un petit déjeuner royal, avec des bougies au milieu de la table. D'accord, en général c'est le souper qui est aux chandelles. Et alors? Ma charlotte trônait entre les bougies. Le thé fumait dans la théière et le jus d'orange avait été versé dans les verres. Y'avait même un petit bouquet de fleurs.

David était heureux de sa surprise. Moi, je croyais que tout allait s'arranger. Papa rentrait le lendemain, je lui aurais parlé de David, on l'aurait aidé.

- A quoi tu penses p'tite sœur?

15- Aux vacances. On va camper au bord de la mer avec mon père. Tu pourrais venir. Je suis certaine que tu t'entendrais bien avec lui. Et puis on va faire du bateau aussi...

- Et pourquoi pas? il a dit les yeux rêveurs.

J'ai vraiment cru que tout allait s'arranger. On a passé la matinée à lire des bandes dessinées. Vers midi, il a levé le nez de son album pour dire:

20- Je commence à avoir un petit creux, tu veux bien aller faire quelques courses?

Il m'a donné un billet. En descendant j'ai pensé ..«*Tiens, je mangerais bien des spaghettis bolognese*», mais comme je n'avais pas envie de  
25 les préparer, je me suis décidée pour une pizza toute prête.

Le ciel s'était couvert, l'orage menaçait. J'aime bien la pluie, ça nettoie tout. Je suis allée commander une Marguerita au bonhomme de la camionnette  
30 «Pizza-Frites-Boissons fraîches» installée sur la place.

- Cinq minutes d'attente, petite demoiselle! A côté, il y avait une affichette, la même que celle que j'avais lue deux jours plus tôt sur la vitrine d'un magasin.  
35 Ça m'a donné une idée.

- Avec de l'huile piquante, la pizza? J'ai dit oui, il l'a emballée dans une boîte en carton et je l'ai embarquée. Au lieu de remonter directement au studio, je me suis arrêtée dans une cabine téléphonique à  
40 pièces, qu'ils avaient dû oublier de changer. J'ai posé la pizza, et j'ai composé le numéro.

- Bonjour. Ici SOS Drogue. Vous pouvez parler.

- J-peux ne pas dire mon nom? j'ai demandé.

J'ai descendu les escaliers, la tête me faisait mal et je ne sentais pas les marches sous mes pieds. Tout était flou, comme dans le brouillard, les formes dansaient devant mes yeux. J'avais beau descendre, les escaliers n'en finissaient pas. Ça criait dans ma tête "*David! David!*" et ça ne voulait pas s'arrêter. J'ai aperçu une silhouette en bas, j'ai voulu aller vers elle. Mes jambes se sont mises à trembler, tout tournait devant moi, j'étais sur un manège  
10 fou. J'ai cru entendre «Roxanne», la voix venait de loin, de très loin. Et je me suis évanouie

J'ai rouvert les yeux dans le lit de Pauline. Elle me caressait les cheveux en me parlant doucement. J'ai murmuré:

15- Pauline...

Et puis tout de suite après:

- Il est mort?

Elle a hoché la tête. J'ai éclaté en sanglots. Elle m'a tendu un verre d'eau, et elle m'a demandé de tout  
20 lui raconter.

Mais je n'ai pas pu, j'avais la gorge trop serrée, les mots ne passaient pas. Elle a insisté. Elle a dit qu'il ne fallait pas que je garde cette histoire dans le cœur. Alors je me suis forcée, et tout s'est mis à  
25 sortir de ma bouche. Lépapère, le café des Voyageurs, les seringues, l'étang, le rouge à lèvres, la pizza, David. Je pleurais autant que je parlais.

- Les appels sont anonymes, nous ne vous demandons rien. Vous pouvez parler.

Alors je leur ai tout raconté, que je connaissais David, qu'il se droguait, et qu'est-ce qu'il fallait faire pour qu'il s'arrête? La voix de l'autre côté du fil était très douce. Elle m'a dit que j'avais bien fait d'appeler, et que si je voulais aider mon copain, ce que je pouvais faire, c'était de lui donner ce numéro, en lui disant qu'il pouvait appeler le jour comme la nuit. Elle m'a aussi donné des adresses où des gens l'aideraient sans rien lui demander, sans lui chercher d'ennuis. J'ai tout noté sur la boîte de carton. Et puis je l'ai remerciée et j'ai raccroché. Comme la pizza refroidissait, je me suis dépêchée, mais je n'ai pas couru dans les escaliers, pour ne pas la faire tomber, j'avais faim. J'ai appuyé sur la poignée  
60 avec le coude et j'ai poussé la porte avec le pied. J'ai voulu crier «à table», mais je n'en ai pas eu le temps. David était allongé sur son lit, immobile. Son bras pendait dans le vide, au-dessus d'une seringue cassée, par terre.

65 Je suis allée jusqu'au frigidaire sans le quitter des yeux. J'ai mis la pizza dedans. J'ai ramassé mon blouson et mon sac, et puis je suis partie. Il était mort.

## 11

C'est elle qui m'a raconté la suite. Qu'elle était rentrée avant papa. Qu'en allant chercher un livre chez  
30 lui, elle avait écouté les messages du répondeur. Elle avait entendu celui de ma mère, celui de la police, et le mien. Elle s'est alors aussitôt rendue à l'adresse que j'avais donnée. Elle est arrivée au moment où je descendais les escaliers, et je me  
35 suis évanouie dans ses bras. Une voisine l'a aidée. Elles m'ont allongée sur le canapé. J'ai repris connaissance, mais je délirais, je criais »*Non! je veux pas de piqûre, pas de piqûre!*» et elle a appelé une amie médecin, qui m'en a fait une quand même,  
40 pour m'endormir. Mais elles ont dû me tenir les bras et les jambes, parce que quand j'ai aperçu la seringue, je suis devenue comme folle. Ensuite, elle est montée au studio. C'est de chez lui qu'elle a téléphoné au Samu. Ils sont venus le chercher. Ils  
45 l'ont emmené.

J'ai pleuré longtemps dans les bras de Pauline. Elle me berçait en silence. Et puis je n'ai plus eu de larmes; les dernières ont séché sur mes joues.

- Il rentre quand papa? j'ai dit en reniflant.

50- Cette nuit, ou demain matin. Tu veux prendre un bain? J'ai répondu oui. Elle est allée faire couler l'eau. J'ai pris le téléphone et j'ai composé le numéro de ma mère.

- C'est toi maman ...

55- Roxanne! Je t'en prie! Dis-moi où ...

- Je viendrai te voir demain avec papa.

- Roxanne ...

- Je t'embrasse, maman.

Et j'ai raccroché, je n'avais pas envie de lui parler plus longtemps. Pas ce soir-là. Quand j'ai relevé la tête, Pauline me souriait.

- Viens, ton bain est prêt.

Elle m'a laissée seule. Je me suis déshabillée et je me suis regardée dans le grand miroir. C'est vrai que je commence à ressembler à une femme. Et pour la première fois, j'ai trouvé ça joli, sauf que, quand j'étais petite, j'étais moins souvent triste. Je me suis glissée dans l'eau chaude, et c'était drôlement bon.

Je suis restée au moins une demi-heure dans la baignoire. De temps en temps, Pauline frappait à la porte et me demandait si je n'avais besoin de rien. Je me suis lavé les cheveux, et j'ai terminé par une douche froide. Sur le lavabo, il y avait une petite bouteille de parfum. Ça sentait la vanille, alors je m'en suis mis dans le cou.

- Qu'est-ce que tu dirais d'un bon petit restau? m'a proposé Pauline.

J'avais une faim de loup, je ne me suis pas fait prier. On s'est retrouvées au Lotus d'Or, un restaurant chinois auquel on a l'habitude d'aller avec pa-

pa. D'ailleurs M. Chang nous a reconnues. J'aime bien les restaus chinois, parce qu'on rigole à cause des baguettes. Surtout que M. Chang ne donne pas de fourchette, même à ceux qui en demandent. Du coup, le type assis à côté de nous était bien embêté, et quand la pousse de bambou qu'il essayait d'attraper depuis cinq minutes a atterri sur son pantalon, Pauline et moi n'avons pas pu nous empêcher d'éclater de rire, surtout qu'elle m'avait versé un verre de vin, et que je l'avais bu.

Après, on a fait un concours, à celle qui laisserait tomber le moins de grains de riz sur la table. J'ai gagné, Pauline a été obligée de manger sa glace avec les baguettes aussi; vers la fin, ça n'a pas été triste.

On est retournées chez elle bras dessus bras dessous en se racontant des blagues de quand on était petites, toutes les bêtises qu'on a faites sans que nos parents le sachent, et là elle m'a battue!

Tu sais, David, pendant toutes ces heures, je n'ai pas pensé une seule fois à toi.

Elle était en train de préparer le thé quand on a sonné. Elle m'a demandé:

105- Tu y vas, Roxanne?

Je suis allée ouvrir la porte.

C'était papa.

## 12

Hier, j'étais chez Carole. On est allées au cinéma, et je suis restée manger chez elle. Après, on a discuté dans sa chambre, je n'ai pas vu passer l'heure, et papa a téléphoné. Il s'inquiétait, je suis rentrée.

Dehors, la nuit était tombée. Il pleuvait. La rue était éclairée par la lumière des néons, et tout ça se reflétait dans les flaques. J'ai sorti le baladeur de mon sac, j'ai mis les écouteurs et j'ai appuyé sur "start". C'était une chanson d'Alain Souchon, La p'tite Bill, celle où il dit:

*La p'tite Bill elle est malade  
Elle a besoin d'une promenade  
Avec un qui serait son amoureux  
Une heure ou deux.*

15 *Bill ma Bill t'es comme tout le monde,  
Quand ça coule de tes yeux, ça tombe,  
Et c'est pas des confettis  
Cette pluie.*

Moi aussi, je suis comme tout le monde. Et j'ai senti les larmes me monter aux yeux, sans que je puisse rien y faire. Je marchais. J'ai vu une de leurs affiches, «la drogue c'est de la merde», en grand sur un mur, et j'ai compris ce que tu avais voulu dire en regardant le clip, David. La drogue, ce n'est pas seulement de la merde. C'est la mort. Alors, j'ai levé la tête, la pluie a frappé mon visage, et j'ai prévenu le diable.

*Jamais il n'aura mon âme.*